

AVANT-PROPOS

Soutenir le langage à travers d'autres : les interventions orthophoniques indirectes dans le cadre éducatif

La prévention des troubles du langage est un enjeu important en termes de santé publique et d'éducation. En raison du lien entre les habiletés langagières précoces et les apprentissages, mais aussi de l'impact du langage sur le développement émotionnel et social de l'enfant, le langage peut être considéré comme un indicateur plus global du bien-être de l'enfant (Law, Charlton & Asmussen, 2017). À ce titre, il doit faire l'objet d'une attention particulière.

Longtemps cantonnés à l'évaluation et la prise en charge, les orthophonistes ont, depuis une trentaine d'années, pris à bras le corps la problématique de la prévention des troubles langagiers chez l'enfant. Les actions d'information se multiplient. Ainsi, des campagnes telles que « 1 bébé 1 livre¹ » en France ou « Appelons un chat un chat² » en Belgique sont autant de dispositifs intéressants pour sensibiliser le grand public ou les professionnels de la santé et de l'éducation aux attitudes et comportements adéquats pour soutenir le langage. Le niveau de prévention peut varier et être adapté aux caractéristiques du public visé (Gordon & Robert, 1983). Ainsi, offrir un livre à une maman pour promouvoir le langage est considéré comme de la prévention universelle si l'action est menée dans la population générale (offrir un livre à toutes les jeunes mamans à la maternité), de prévention sélective lorsqu'un groupe à risque est ciblé (offrir un livre à toutes les mamans de faible milieu socio-économique) ou de prévention indiquée lorsque l'identification de la cible se fait au niveau individuel à partir de facteurs de risque ou des indicateurs comportementaux (ex. offrir un livre à toutes les mamans ayant des antécédents familiaux ou présentant des troubles du langage).

Quel que soit le public, le travail collaboratif est essentiel. Au niveau international, l'évolution professionnelle de l'orthophonie se traduit par une proportion grandissante d'intervention indirecte. En d'autres mots, les orthophonistes sont de moins en moins amenés à travailler uniquement dans des contextes cliniques avec des patients individuels (intervention directe) et travaillent de plus en plus à travers d'autres (intervention indirecte). Une des raisons de cette évolution est la prise de conscience de l'importance et de la sensibilité de l'enfant au contexte. Ceux qui sont avec l'enfant au quotidien (parents, enseignants, éducateurs) sont ainsi mieux placés pour modifier et enrichir le contexte et devraient être impliqués (Law, 2019). Par extension, prévenir les troubles en soutenant le développement du langage de l'enfant dans ses différents lieux de vie, et plus particulièrement dans les milieux éducatifs, devient une évidence.

Le développement des interventions indirectes en orthophonie fait émerger de nouveaux questionnements en lien avec le choix des intervenants ou la nature et les modalités de l'intervention. Le travail avec les parents étant plus largement connu et répandu en clinique, nous avons ciblé dans ce numéro des interventions en lien avec les milieux éducatifs, soit la collaboration interprofessionnelle entre orthophoniste et enseignant/éducateur. La collaboration interprofessionnelle peut prendre plusieurs formes qui diffèrent en termes d'implication. Ainsi, des dispositifs de sensibilisation, d'accompagnement, de co-intervention ne requièrent pas la même quantité d'encadrement ou d'implémentation et ne ciblent pas les mêmes objectifs. Les articles proposés reflètent une diversité d'expériences menées en francophonie avec des publics cibles variés : de la crèche suisse (Patrucco-Nanchen & Delage) au service de garde québécois (Bergeron-Morin, Hamel & Bouchard), en passant par l'école maternelle (en Belgique : Desmottes, Leroy & Maillart ; Thomas, Colin & Leybaert ou au Liban : Kouba Hreich, Messara,

1 • <https://www.fno-prevention-orthophonie.fr/langage-oral/actions/1-bebe-1-livre/>

2 • www.unchat-unchat.be

Martinez-Perez, Richa & Maillart) et l'école primaire québécoise (St-Pierre, Gamache, Dunlay, Hodgson, Careau & Desmarais).

La collaboration peut également être une opportunité pour s'interroger sur le dosage et la spécificité des interventions langagières proposées. Dans le premier article, Patrucco-Nanchen et Delage ont analysé une prise en charge combinant une intervention directe en orthophonie et une stimulation par une éducatrice en crèche menée chez une jeune enfant bilingue de 3,6 ans qui démarrait difficilement au niveau de langage. En comparant l'acquisition de mots travaillés lors de 8 séances/ateliers de 20 minutes soit avec l'orthophoniste seule (condition A), soit avec l'orthophoniste pour la moitié des séances et en atelier langage pour l'autre moitié (condition B) ou, soit uniquement en atelier langage avec l'éducatrice (condition C) et, enfin à l'acquisition de mots non travaillés en contrôle (condition D), il apparaît qu'à dosage égal, les conditions impliquant l'orthophoniste (condition A et B) conduisent à un enrichissement lexical supérieur à celui obtenu en leur absence (condition C ou D), directement après l'intervention et à moyen terme (3 mois plus tard). Ces résultats montrent que différentes modalités d'intervention sont possibles. L'intérêt d'une collaboration éducatrice/orthophoniste pour le développement du vocabulaire rejoint la récente revue faite par Archibald (2017) qui montrait qu'aux âges préscolaire et scolaire, une collaboration entre enseignants et orthophoniste au sein de la classe conduisait à des résultats efficaces pour le travail d'un vocabulaire ciblé.

Les modalités de collaboration peuvent être variées. Dans leur recherche qualitative, Bergeron-Morin, Hamel et Bouchard ont analysé finement les perceptions et les réflexions d'éducatrices suite à la mise en place de séances de co-intervention avec une orthophoniste. Ce travail sert de base à l'identification de points d'attention et de spécificité de cette modalité de collaboration. Ainsi, les éducatrices ont appris des stratégies de soutien langagier pour les jeunes enfants, mais elles ont aussi dû apprendre à co-intervenir avec l'orthophoniste et à questionner leurs pratiques. L'accès à une posture réflexive des enseignants sur leurs pratiques langagières semble également déterminant dans la recherche de Desmottes, Leroy et Maillart. La comparaison de différentes modalités d'implémentation d'une intervention destinée à améliorer les interactions d'enseignants préscolaires suggère que c'est davantage l'entraînement de la pratique réflexive qui se traduit par des changements sur le terrain que la façon dont cette pratique est travaillée (individuellement ou en communauté de pratique).

L'article de Thomas, Colin et Leybaert concerne un dispositif de sensibilisation à la lecture interactive menée par des orthophonistes chez des enseignants de grande section de maternelle au sein d'une population multiculturelle et fragilisée. Ce travail nous apporte des éléments de réflexion quant à la problématique du dosage de l'intervention. Les auteures montrent que même en réponse à une collaboration brève et ciblée (soit la découverte d'un support écrit présentant la lecture interactive et la participation à une séance questions-réponses d'1 heure à 1 heure 30 avec l'orthophoniste au sein de leur école) des changements dans les pratiques éducatives peuvent être objectivés. Néanmoins, si ce dosage permet d'influencer ou de faire émerger certaines pratiques (telles que le choix d'un livre adapté à une activité langagière ou l'augmentation des rétroactions positives), il semble insuffisant pour modifier des stratégies plus explicites d'enseignement du vocabulaire (description de verbes d'action, nommer, définir) ou de compréhension des inférences dont on connaît pourtant l'importance.

La collaboration interprofessionnelle ne peut s'envisager sans questionner les représentations qu'ont les différents professionnels de leurs rôles et leurs apports respectifs. Dans une large enquête impliquant 1 200 enseignants et 200 orthophonistes libanais, Kouba Hreich, Messara, Martinez-Perez, Richa et Maillart ont exploré les représentations et le sentiment de compétence en différenciant trois niveaux d'intervention orthophonique (Ebbels et al., 2019) : 1) des actions universelles favorisant le repérage des élèves ayant besoin de soutien plus intensif, 2) des interventions plus ciblées proposées à des groupes d'enfants identifiés comme étant à risque ou 3) des interventions intensives pour les enfants dont les difficultés persistent malgré la mise en place des deux premiers types d'action. Les résultats montrent notamment que, si les orthophonistes se sentent compétents pour intervenir dans les trois niveaux, les pratiques collaboratives identifiées sont principalement liées aux enfants en difficulté (ex. échange d'information ou organisation d'un projet lié à un enfant en difficulté) et concernent peu les deux premiers niveaux.

Pourtant, au-delà de l'évaluation et de l'intervention des enfants présentant des troubles du langage ou d'apprentissage, les orthophonistes peuvent mettre leur expertise spécifique en termes de connaissance du fonctionnement langagier au service de l'accompagnement des équipes éducatives afin que chacun puisse contribuer à la réussite éducative des enfants, de

la façon la plus éclairée possible. L'article de St-Pierre, Gamache, Dunlay, Hodgson, Careau et Desmarais analyse une expérience d'accompagnement d'enseignants du primaire par une orthophoniste par le biais d'une communauté de pratique en ligne. Les auteures se sont intéressées aux interactions enseignant/élèves lors d'une vingtaine d'activités filmées réalisées en classe afin de dégager, parmi différents types de comportements facilitant le développement des compétences langagières, ceux qui sont maîtrisés de ceux qui ont besoin d'un soutien plus ciblé.

En conclusion, les différentes contributions proposées dans ce numéro thématique ont pour principal objectif d'illustrer une variété de pratiques collaboratives visant à soutenir le développement du langage des enfants dans leur milieu éducatif, en tenant compte de leurs besoins spécifiques. Les modèles d'intervention hybrides vont être amenés à se développer de plus en plus et à compléter les pratiques traditionnelles des orthophonistes basées sur le modèle médical d'intervention de type pull out, dans lesquelles l'enfant est extrait de sa classe pour recevoir des soins individualisés (Archibald, 2017). Ce modèle, coûteux et pas toujours suffisamment efficace, gagnerait à être complété par d'autres pratiques dans lesquelles différents professionnels, dont les orthophonistes, rassemblent leurs expertises spécifiques pour soutenir les apprentissages de tous les enfants, selon leurs besoins, là et quand ils apprennent.

Christelle Maillart,
Université de Liège, Belgique

RÉFÉRENCES

- Archibald, L. M. (2017). SLP-educator classroom collaboration: A review to inform reason-based practice. *Autism & Developmental Language Impairments*, 2, 1-17. <https://doi.org/10.1177/2396941516680369>
- Ebbels, S. H., McCartney, E., Slonims, V., Dockrell, J. E. & Norbury, C. F. (2019). Evidence-based pathways to intervention for children with language disorders. *International Journal of Language & Communication Disorders*, 54(1), 3-19. doi:10.1111/1460-6984.12387
- Gordon, J. & Robert, S. (1983). An operational classification of disease prevention. *Public Health Reports*, 98(2), 107.
- Law, J. (2019). Population woods and clinical trees. A commentary on 'Evidence-based pathways to intervention for children with language disorders'. *International Journal of Language & Communication Disorders*, 54(1), 26-27. Retrieved from <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/pdf/10.1111/1460-6984.12424>
- Law, J., Charlton, J. & Asmussen, K. (2017). *Child language as a wellbeing indicator*. Early Intervention Foundation.